

ETUDES HELLENIQUES

HELLENIC STUDIES

**La République de Chypre: 50
ans après**

**The Republic of Cyprus: 50
Years After**

Edited by / Sous la direction de
Stephanos Constantinides

With Associate Editors / Avec la collaboration de
Christos Iacovou & Thalia Tassou

Contributors / Contributions de
Jean Antoine Caravolas

Jean Catsiapis

Stephanos Constantinides

Giorgos Georgiou

Maria Herodotou

Christos Iacovou

Phivos Klokkaris

Despina Michael

Lefteris Papaleontiou

Fotini Katy Mirante-Psaltakis

Volume 19, No. 2, Autumn/Automne 2011

2

Réalisations de la littérature chypriote depuis le début de l'indépendance

Lefteris Papaleontiou*

ABSTRACT

This article presents schematically the contemporary Cypriot literature. The author follows the evolution of literary affairs of the past fifty years, since independence, with an emphasis on the «achievements» of the literature of this period, but only in the genres of poetry and prose. He concludes that the Cypriot contemporary literature is on track and, in general, tends to follow the evolution of modern Greek literature or even of world literature.

RÉSUMÉ

Cet article présente schématiquement la littérature chypriote contemporaine. L'auteur suit l'évolution des affaires littéraires des cinquante dernières années, depuis l'indépendance en mettant l'accent sur les «réalisations» de la littérature de cette période, mais seulement dans les genres de la poésie et de la prose. Il conclut que la littérature contemporaine chypriote est en bonne voie et, en général, a tendance à suivre l'évolution de la littérature grecque moderne ou même celle de la littérature mondiale.

Introduction

Sans ignorer les sommets antérieurs et les réalisations de moindre envergure de la production littéraire moderne chypriote depuis 1880 avec Vassilis Michaelides qui domine le genre de la poésie et Nikos Nikolaidis au premier plan de celui de la prose, on pourrait soutenir que la littérature à Chypre commence à se développer de façon plus systématique et à présenter des œuvres de plus grande valeur au cours des cinquante dernières années, c'est à dire depuis le début de l'indépendance de la République.

* Université de Chypre

Vers la fin de l'occupation britannique et surtout pendant les années 1960 s'affiche une nouvelle «génération» dynamique d'écrivains, appelée «Génération des années 1960» ou «génération de l'Indépendance», entourée d'écrivains plus anciens - dont se détachent Costas Montis et Thodosis Piérides en poésie et Theodore Marsellos et Georges Philippou Piérides en prose- mais aussi d'écrivains ayant émergé vers 1950 (par exemple Pantelis Mechanikos, Theodosis Nicolaou, Andreas Pastellas etc) qui arrivent à acquérir de la maturité et à donner leurs meilleurs travaux à partir des années 1960. A cette époque, Costas Montis retrouve sa voix poétique de *Moments* (1958), Thodosis Piérides produit quelques-unes de ses plus belles œuvres poétiques, *La rêverie sur les murs de Famagouste*, (1965), *Automne*, (1967), G.Ph.Piérides commence à composer son œuvre mature *Tétralogie des temps*, P. Mechanikos publie ses premiers remarquables ouvrages et atteint le point culminant de son œuvre poétique avec *La déposition*, (1975), tandis que Th. Nicholaou décide de publier ses premiers livres assez tard (1980).

En 1960 sont publiés simultanément deux nouveaux magazines littéraires: le premier *Pnevmatiki Kypros* (Chypre spirituelle) (1960) dont l'équipe est composée d'auteurs de l'ancienne génération, proches de la Droite «conservatrice» de la génération de Costas Montis et Kypros Chrysanthis (ce dernier est resté le principal responsable de la revue jusqu'à son décès) tandis que le second *Kypriaka Chronika* (Chroniques de Chypre) dont les principaux responsables étaient Christakis Georgiou, Panos Ioannides, Yannis Katsouris, Alekos Constantinides, Ivi Meleagrou, Nikos Siafkalis, Ninos Fenek Mikellidis,-Takis Hatzidimitriou à côté d'autres est devenu le principal outil d'expression de la génération «de 1960». Ces revues, avec le magazine littéraire *Nea Epochi* (Ere Nouvelle) de la Gauche (1959) de contenu varié, dirigé successivement par Panicos Paionidis, Stavros Angelides, Minos Perdios, Achilleas Pyliotis et, plus récemment, Thomas Symeou, ainsi que celui paru un peu plus tôt, mais relativement de courte durée *Kairoi tis Kyprou*, (Temps de Chypre) (1957-1963) ayant comme premier directeur Charles Foley ont été, les principales publications littéraires, qui ont plus ou moins contribué à la promotion, l'évaluation et la formation de la production littéraire locale durant la transition de la domination coloniale britannique à la République de Chypre indépendante.

Les traités problématiques créant la République de Chypre ont été rapidement mis à l'épreuve et presque abolis par les affrontements intercommunautaires de 1963-1964 et la menace d'invasion turque évitée alors de justesse ont conduit à une scission du front intérieur, et relancé la demande de l'union avec la Grèce. La prédominance de la dictature de sept années en Grèce, la rupture du gouvernement Makarios avec la junte militaire, le retrait de la division de l'armée

grecque et par la suite la fondation de l'EOKA B, dirigée par Grivas ont contribué à une nouvelle crise politique et conduit inévitablement à la destruction de 1974.

Toutes ces turbulences politiques et frustrations imprègnent fermement la littérature chypriote, qui ne peut être que de nature politique, souvent liée à tout ce qui est local. La plupart des écrivains parlent souvent, si non exclusivement, dans leur travail de Chypre et de ses problèmes politiques. Certains d'entre eux (notamment P. Mechanikos) exploitent de façon créative l'exemple poétique de Georges Séféris, en particulier son recueil sur Chypre. La modernité poétique mais aussi des tendances littéraires assez récentes de l'après-guerre (littérature existentialiste, théâtre de l'absurde, le nouveau roman), commencent à fertiliser la production littéraire de l'île, avec des résultats plus visibles dans les années 1960. Nous essaierons de suivre l'évolution des affaires littéraires de ces cinquante dernières années, en mettant l'accent sur les «réalisations» de la littérature de cette période, mais seulement dans les genres de la poésie et de la prose. La production théâtrale et la critique littéraire semblent faire assez défaut par rapport à celles-ci, malgré le fait qu'il existe des échantillons convenables dans ces domaines.

La poésie

Il a été admis par des critiques et des neo-hellénistes non-chypriotes (par exemple, Alexis Ziras, Georges Kehagioglou, Georges P. Savvides etc) que la poésie contemporaine chypriote prospère et dans le meilleur des cas, enrichit la poésie grecque moderne. Les poètes les plus significatifs de la période, qui ont, soit complété leur œuvre poétique, soit acquis un visage poétique reconnu, notamment Costas Montis, Pantelis Mechanikos, Theodosios Nicolaou, Costas Vassiliou et Kyriakos Charalambides, sans cesser la pollinisation de leurs œuvres avec les idées venant de la poésie grecque et internationale moderne, s'inspirent inévitablement du destin historique de leur patrie particulière et, bien sûr, de problèmes, petits et grands de la vie quotidienne. L'idéologie de l'union avec la Grèce et la réfutation de cet idéal en liaison avec les tensions politiques, qui ont caractérisé les quatorze premières années de la République nouvellement établie, aboutissant à la catastrophe de 1974 et ses séquelles douloureuses, nourrissent l'inspiration de la plupart des poètes.

Si Thodosios Piérides a voulu chanter l'île dans de larges compositions poétiques, adoptant le ton haut ou le discours analytique (de poèmes analogues à ceux de Palamas ou de Ritsos), C. Montis a choisi de s'exprimer surtout avec ses courts poèmes contenus dans son recueil *Moments* et dans un deuxième temps

avec ses trois poèmes analytiques *Lettres à la mère*. La poétique de *moments* semble être la réalisation personnelle de C. Montis, et une nouvelle proposition à la poésie chypriote et à la poésie grecque moderne plus largement. Et si certains critiques et neo-hellénistes ont des réserves sur l'efficacité ou la conclusion poétique de *Moments* on ne peut nier l'importance de cette poésie instantanée catalytique de «flash», très concentrée et elliptique qui, dit moins et cache plus. Utilisant la tradition poétique et surtout la poésie de Cavafy et Karyotakis, la poétique du modernisme mais aussi des tendances plus nouvelles de l'après guerre, Montis se meut à la frontière entre la tradition et la modernité. Parmi les éléments les plus fondamentaux et fertiles de la poésie de *Moments* se trouve le langage de la subversion, à savoir l'utilisation d'éléments de l'ironie, de la satire, de l'humour et du sarcasme. La contestation et le «détricotage» de la parole sont, bien sûr, liés avec le paysage déchiré, le «pays dévasté» de la modernité, avec la psyché déchiquetée et l'angoisse existentielle de l'homme moderne, mais ne peuvent que se connecter avec l'ironie poétique. Montis, lorsqu'il renvoie à des aspects personnels et collectifs de son pays et de son temps ou aborde, des questions de poétique ou encore lorsqu'il décide d'utiliser le dialecte chypriote, choisit généralement d'éclairer les choses avec des regards obliques; c'est à dire ironiques, privilégiant le langage de l'ambiguïté, le sous-entendu, les mots portant double sens pouvant être interprétés de plus d'une manière, la répétition, le jeu de mots, etc.

Les milliers de poèmes *Moments* peuvent sembler comme des éclats poétiques, des sujets à développement ou même des poèmes inachevés, mais constituent finalement un défi constant pour le lecteur consciencieux et désireux de comprendre parce que ceux-ci l'invitent à les aborder de façon combinée et de les reconstituer, en tenant compte de leurs différentes «versions» et révisions. Finalement, les *Moments* ressemblent à un grand, poème unique, qui est en cours de développement, restant ouvert, et refusant de revêtir les caractéristiques d'un poème définitif et cohérent. Mais *Les trois lettres à la mère* (1965, 1972 et 1980 respectivement) peuvent être considérées comme le développement des *Stigmes* du fait que les noyaux poétiques y sont analysés par des répétitions persistantes et des retours en arrière pour permettre une escalade des sentiments et des humeurs.

Toutefois les *Moments* de Montis ont captivé et influencé de nombreux jeunes écrivains chypriotes, depuis les années 1960 (par exemple Dina Katsouri) jusqu'aux années les plus récentes (par exemple Vakis Loizides).

Si Montis se déclarait «antiseferikos», Pantelis Mechanikos a utilisé de façon créative l'exemple poétique de Séféris déjà dans ses premiers recueils. Mais il a

livré sa meilleure performance dans son troisième et dernier recueil (*Déposition*, 1975), qui s'ouvre avec son *Ode à un mort jeune Turc*, écrit en avril 1964 dans le sillage des conflits intercommunautaires. Ce poème, avec l'idéologie de pointe qu'il véhicule, est un moment de gloire dans la poésie de Pantelis Mechanikos et en général dans la poésie chypriote. Dans *Déposition* la langue satirique et sarcastique de P. Mechanikos atteint un sommet. Le poète fait appel à des gens du mythe et de l'histoire (Aphrodite, Ulysse, Onisilos) et également à la forme poétique ou le personnage de Rimachos, qui avait fait sa première apparition dans la poésie de Kyriakos Charalambides, pour exprimer son déchirement et surtout son sarcasme et pour flageller des esprits engourdis et fanatiques, des situations et des attitudes de la vie chypriote au niveau politique, culturel et autres, qui ont conduit à la destruction de l'île. Le sentiment blessé de l'union avec la Grèce imprègne plusieurs textes du recueil et connecte la poésie de Pantelis Mechanikos avec des poèmes analogues de C. Montis, S. Lazarou, A. Pastellas, C. Vassiliou, Pitsa Galazi, Eleni Theocharous etc.

Theodosios Nicolaou - qui a écrit peu - a publié ses premiers poèmes de jeunesse autour de 1950, mais a commencé à éditer ses recueils de poésie trente ans plus tard *Actes*, 1980, *Images*, 1988, *La Maison*, 2002. Le poète est maintenant pleinement mature et prêt à dialoguer avec ses ancêtres poétiques Solomos, Kalvos, Papadiamantis, Kontoglou, Cavafy, Séféris, Lorentzatos, T. S. Eliot, etc. Sa poésie est anthropocentrique et parallèlement a comme principal axe l'élément religieux. Dans une série de ses poèmes est illustré le personnage d'un héros poétique qui a recours au décapage ascétique, loin des habitudes viles et éphémères, à la recherche de l'essence des choses, la perfection divine, la merveille de poésie. Dans le long poème, *La Maison*, est décrit le chemin ascétique de l'orateur-auteur, qui est d'abord en contact harmonieux avec la nature et admire la sagesse de la création divine, mais tend progressivement vers les hauteurs et se réconcilie avec l'idée de la mort. Comme la coquille de l'escargot, *La maison* semble ainsi être seulement le corps corruptible qui détient l'âme prisonnière, ou du moins attachée à tout ce qui est terrestre. Quand celle-ci sera libérée du corps, elle va enjamber le seuil de la mort, converser avec les morts et atteindre un nouveau commencement. Plus que jamais, le poète compose dans le recueil *La Maison* quelques uns des ses thèmes préférés, des images archétypales, des croyances religieuses et le riche produit de ses lectures et expériences, souvent véhiculées par des contrastes qui sont familiers dans son œuvre: vie et mort, fin et début, corps et âme, morts et vivants, etc.

Dans sa poésie mature (*Le grand chaman*, 1977, O Porfyros, le Vermillon, 1978, *Pietà*, 1983, *L'Annonciation de Lygeri*, 1988, etc), Costas Vassiliou se

mesure de façon dynamique avec la tradition poétique (par exemple Solomos, en particulier dans *Porfyras*) et, entre autres choses, il crée des ponts entre la langue satirique, et non-conventionnelle de C. Montis et P. Mechanikos ou encore il dialogue de façon créative, souvent subversive, tant avec ces derniers qu'avec A. Pastellas et K. Charalambides. Costas Vassiliou crée une production poétique robuste, difficile d'accès et complexe, un réseau dense de symboles intertextuels; et aussi des allégories et des visages tirés du mythe, l'histoire et de la littérature, pour, «jouer» avec enthousiasme et avec des thèmes importants (comme la patrie, la religion, l'idéologie de l'Enosis-l'union avec la Grèce, etc) ou pour se moquer avec un langage dur, des situations difficiles et des comportements contemporains, en particulier de la vie chypriote. La Pietà est non seulement une lamentation funéraire pour P. Mechanikos perdu prématurément, mais qui évolue en constante lutte et confrontation sanglante entre le poète et ses personnages poétiques, Rimacho, et Rimachona.

Bien sûr, ici le sujet abordé ce n'est pas que «l'effet du stress» et l'agonie du poète moderne à surmonter et à «exterminer» les ancêtres poétiques, après avoir traité de façon satirique une variété d'autres sujets, tels que des nouvelles littéraires, la tragédie moderne de Chypre, etc. Et dans ses prochains livres, C. Vassiliou demeure un hérétique et non-conformiste, qu'il exploite le mythe chrétien et les chansons folkloriques (*L'Annonciation de Lygeri*) ou qu'il ramène des thèmes comme poésie et liberté, le poète-prophète, l'idéal non atteint de l'Enosis, etc. (*I Lampousa*). Ou encore lorsqu'il exploite systématiquement le dialecte chypriote contemporain, surtout dans un but particulièrement satirique *Kanollos*, 1997, *Ilantron*, 2000, *Notre tante Yougoslavie*, 2009.

Contrairement à l'ascétique et distant C. Vassiliou, qui est presque méconnu de la critique, Kyriacos Charalambides a rapidement gagné l'attention de la critique. Travaillant plus en laboratoire avec de larges inspirations, il cultive très tôt une poésie assez rugueuse et complexe, utilisant un langage riche et à plusieurs niveaux. Dans *Le Vase avec figures* (1973), qui a attiré l'attention de Georges P. Savvides et de Nora Anagnostakis, naît la figure emblématique de Rimacho pour aider le double personnage à se distancer des choses et à les éclairer à travers le regard «naïf» de son héros poétique. La poésie de K. Charalambides atteint un point culminant après 1974, principalement avec des poèmes et des compositions poétiques inspirés de la tragédie chypriote: *Famagouste Reine* (1982), *Le Dôme* (1989), *Methistoria* (1995) etc. Bien sûr, il y a plusieurs autres poèmes de différentes thématiques, liés à l'histoire et la mythologie nationale et mondiale et l'homme oecuménique. Le poète, soit compose l'hymne et fait l'éloge de sa ville, soit construit sa «voûte» poétique pour

y abriter les morts sans sépulture, les personnes portées disparues lors de l'invasion turque, soit encore écrit des poèmes historiques et mythologiques. Avec une variété thématique K. Charalambides, tente d'aborder les choses dans une perspective plus large et avec des techniques non-usuelles, en utilisant un large éventail de ressources littéraires et en dialoguant avec des poètes de premier plan. Dans plusieurs poèmes et dans ses recueils les plus récents (*Methistoria, Dokimin*, 2000, *La pomme de coing*, 2006) l'historicisme cavafien est promu pour présenter de façon plus élaborée la réécriture de l'histoire «officielle» à travers la poésie ou la relecture des événements historiques chypriotes ou autres. Ainsi, le problème chypriote est présenté à travers un réseau complexe de tours rhétoriques et d'expérimentations postmodernistes dans l'approche de l'histoire et ses démythifications.

La contribution de la «génération de 1960» ne se limite pas, bien sûr, à la poésie de Costas Vassiliou et de Kyriakos Charalambides. Plusieurs autres poètes, dont Pitsa Galazi, Andreas Thomas, Panos Ioannides, Dina Katsouri, Theoklis Kougiialis, Sophoclis Lazarou, Costas Michaelides, Irimi Panayi, Myrianthi Panagiotou, Michalis Pasiardis, Andreas Pastellas, Stephanos Constantinides, Dimitris Potamitis, Phivos Stavridis, Nassos Flogas, Andreas Christofides et d'autres, ont fourni de précieux et valables textes poétiques aux thématiques et styles variés. Dans le cadre limité de cet article, il n'y a pas de place pour faire une référence spécifique à ces poètes. En général, ces poètes se sont définitivement soustraits de «l'ombre lourde» de Palamas ou encore de l'effet prolongé de la poésie métasymbolique et sont plus réceptifs aux évolutions modernistes des entre-deux guerres et le début de l'après-guerre. Ceux-ci cherchent généralement à régler leurs démarches poétiques en fonction des rythmes stressants de la poésie moderniste d'Eliot ou de mettre en valeur la langue ironique et le sens historique de Cavafy, souvent de travers par les poèmes «chypriotes» de Séféris.

L'exemple de Ritsos, Vrettakos, Elytis, Anagnostakis, Katsaros et d'autres ne leur est pas non plus inconnu. Généralement leurs vers sont maintenant libérés de la métrique traditionnelle. Très souvent, les angoisses personnelles et les impasses existentielles se mêlent avec le problème politique du pays ou les questions universelles. La déception de l'évolution politique de l'île et l'escompte idéologique se mêlent inextricablement avec des thèmes plus personnels et des préoccupations existentielles ou humanitaires (par exemple, pacifistes etc). L'humanisme de C. Montis et de P. Mechanikos semble guider la plupart de ces poètes, qui essaient souvent de voir les choses dans une perspective globale ou internationaliste; par exemple, d'abord et avant tout ces poètes sont intéressés par

l'homme, qui souffre de l'angoisse existentielle moderne, obsédé par la perspective d'un holocauste nucléaire, le climat de guerre froide, le sort du soi-disant Tiers-monde, etc. Une partie de cette production se caractérise par ce climat, mais il arrive que des poètes parmi les plus importants ou les plus ambitieux présentent des spécificités.

Immédiatement après 1974 une nouvelle «génération» poétique assez multiforme, appelée «Génération 1974», fait son apparition, marquée par les tristes événements du coup d'Etat et de l'invasion turque. Dans la première période, au moins, de leur itinéraire, certains (comme Lefkios Zafiriou, Doros Loizou et Christos Mavris) présentaient plus de convergences: par exemple, ceux-ci écrivaient des vers d'actualité, souvent crus, non-conformistes, selon l'exemple de certains représentants de la «Génération de 1970» de la Grèce (par exemple de Lefteris Poullos ou de G. Markopoulos) tout en s'inspirant en parallèle des poètes politiques de l'après-guerre. Bien que la «génération de 1974» n'ait pas encore dit son dernier mot, peu de poètes, qui sont apparus après 1980 (comme Panayiotis Avraam, Eleni Theocharous, Georgios Moleskis, George Moraris, Nasa Patapiou, Louis Perentos, Elena Toumazis-Rempelina, Mona Savvidou-Theodoulou) ont commencé à articuler, en particulier dans des recueils plus récents, une voix poétique plus personnelle et plus significative. Beaucoup d'autres, bien qu'ils aient écrit des poèmes remarquables à certains moments, ont cessé d'écrire ou n'ont pas sensiblement évolué par rapport à leurs premiers écrits.

Des poètes plus jeunes, qui ont commencé à publier leurs écrits après 1990 ou 2000, apparaissent plus détachés de la thématique de 1974, et néanmoins plus robustes dans leurs moyens rhétoriques. Cette dernière «génération» bien qu'elle ne néglige pas les événements collectifs, met davantage l'accent sur l'espace personnel et privé, en utilisant souvent un langage plus simple, sans prétention et, souvent plus efficace que celui grandiloquent et prétentieux, qui caractérise le travail des poètes plus anciens. Cependant, quelques-uns des poètes, qui ont fait leur apparition dans les années plus récentes (comme Christiana Avraamidou, Alexandra Galanos, Zeleia Grigoriou, Linos Ioannidis, Georgios Kalozois, Eleni Kefalas, Vakis Loizides, Panayiotis Nikolaidis, Eftichia Panayiotou, Michalis Papadopoulos, Stephanos Stavridis, Nena Filousi, Georgios Christodoulides, etc) ont été en mesure de donner des poèmes dignes de mention ou qui sont très prometteurs.

Il est intéressant de noter ici qu'après 1974 et surtout pendant les deux dernières décennies, l'utilisation du dialecte chypriote s'est développée progressivement. Il semble que le retour au dialecte local, qui a été parfois -

surtout pendant les dernières décennies de l'occupation britannique, mais aussi durant les années 1960- bloqué pour des raisons politiques et idéologiques, n'intervient désormais que comme un mouvement de meilleure connaissance de soi-même ou encore de mise en valeur des spécificités de la vie locale. Initialement, C. Montis et plus tard des dignes représentants de la «génération de 1960», notamment C.Vassiliou, Polyvios Nicolaou, Myrianthi Panayiotou, Michalis Pasiardis, Antis Hatziadamou, Kyr. Charalambides, ont écrit de remarquables poèmes idiomatiques, contredisant ceux qui disent que le dialecte chypriote n'a pas à offrir quelque chose de plus à la poésie que ce qui a été donné par Vassilis Michaelides, Dimitris Lipertis et Pavlos Liasidis.

Peu de poètes de la «génération de 1974» ou qui sont plus jeunes (par exemple, Tasos Aristotelous, Antonis Pillas, Leonidas Galazis, Vakis Loizides, Panayiotis Nikolaidis, etc) s'efforcent d'écrire des poèmes idiomatiques. En effet, le dialecte chypriote, utilisé plus systématiquement dans la production théâtrale, est de retour aussi dans le genre de la prose, surtout pour les histoires courtes et les nouvelles (C. Vassiliou, Maria Savva, A. Hatziadamos).

La Prose

Contrairement à ce qui est parfois avancé, la prose créative chypriote, tout au moins celle des cinquante dernières années, n'est pas de qualité inférieure par rapport à la poésie bien que les deux genres ne soient pas comparables. La «génération de 1960» continue à dominer par sa présence jusqu'à aujourd'hui dans le domaine de la prose. Bien entendu, durant cette période ont également été produites des œuvres de prose mûres et remarquables (histoires courtes, nouvelles et plus rarement, des romans); on compte aussi des écrivains plus âgés mais également, quelques écrivains plus jeunes qui ont fait leur apparition après 1974.

Le point culminant dans le travail de Georges Philippou Piérides est *La tétralogie des temps*, c'est à dire les quatre collections d'histoires courtes, *Temps durs* (1963), *Temps Immobiles* (1966), *Le temps des heureux* (1975) et *Le temps de l'épreuve* (1978), qui forment une fresque monumentale de la vie à Chypre depuis l'occupation britannique jusqu'aux années les plus récentes. L'auteur sculpte avec art, sans sautes d'humeur mais en adoptant un profil bas et en tirant profit des enseignements de la tradition réaliste. A l'aide d'un récit solidement structuré, G.Philippou-Piérides dépeint des coutumes, des attitudes et des perceptions et approche avec sympathie, les gens ordinaires et humbles, qui sont victimes de circonstances historiques ou des préjugés sociaux. Cet auteur soumet à un contrôle critique et satirique des bourgeois parvenus et aliénés, qui

étranglent des rêves et des sensibilités et se caractérisent par le culte de l'apparence et l'exhibitionnisme, ou encore sombrent dans l'eudémonisme et le culte des biens matériels.

Théodoros Marsellos, par contre, est surtout intéressé par l'étude de l'homme intérieur et l'exploration des relations interpersonnelles, des obsessions, des phobies, des psychoses et des névroses. Tant dans ses deux collections d'histoires courtes (*Le voleur de ma maison*, 1975, *Cinq histoires courtes*, 1993) que dans ses romans (*Etrangère et de passage*, 1975, *Utopie*, 1981) cet auteur décrit des situations cauchemardesques, à l'aide d'une narration simple, suivant l'exemple de la prose de Kafka, pour faire remonter à la surface les préoccupations existentielles ou autres de ses héros, la «peur du vide», l'isolation et leur aliénation de l'environnement et d'eux-mêmes. En général, l'intrigue et l'action sont rudimentaires, le récit coule sans exultation, aucune sophistication, toujours à voix basse; avec une écriture mesurée et évocatrice mettant l'accent sur les choses marginales et minimales, à travers lesquelles émergent les grandes questions de la vie, et les préoccupations persistantes de l'homme moderne.

Après ses histoires courtes de jeunesse mais dignes de mention, rassemblées dans la version enrichie de 1970, C. Montis a publié sa nouvelle *Les Portes Closes* (1964), pour réfuter ou «corriger» tant la chronique fictionnelle (sous forme de roman) *Citrons acides* (1957) de Lawrence Durrell que le roman post-colonial, *L'âge de Bronze* (1960) de Rodis Roufos. Toutefois, la prose de C. Montis est arrivée à son apogée avec son roman de maturité *Maître Batiste et les autres* (1980), l'un des quelques rarissimes sommets du roman chypriote du 20^e siècle. L'auteur a cherché à palper les origines les plus éloignées de sa famille et ses expériences d'enfance mais également son identité nationale (grecque, mais d'origine vénitienne lointaine) en effectuant des plongées répétées; il se replie dans l'espace historique chypriote depuis la fin de l'occupation franque et vénitienne jusqu'aux années les plus récentes - environ en 1974 - en soulignant parallèlement les aventures politiques du pays et en mettant en exergue les performances personnelles et collectives.

Dans le texte de C. Montis occupent une place prépondérante, l'expérience, les souvenirs et narrations d'enfance et de jeunesse et surtout les contes de grand-mère ainsi que les narrations réalistes du père ou relatives à la famille ou plus largement à l'environnement social et historique. À un autre niveau on peut suivre l'aventure d'écriture grâce à l'auto-représentation persistante et des commentaires modernistes, qui reflètent l'angoisse de l'écrivain pour donner une cohérence à sa matière narrative disparate, subordonnée à un genre littéraire légitime, celui du roman. Bien sûr *Maître Batiste et les autres* dépasse le caractère

d' un roman traditionnel historique ou autobiographique. L'auteur parodie même de façon inconsciente les stratégies narratives tant du roman historique que du roman autobiographique et commet des fissures modernistes dans les conventions de la fiction. Parmi les vertus les plus remarquables du roman il y a précisément cette persistance de Montis à décrire son aventure littéraire ou ses expériences de façon fructueuse pour combiner des choses différentes: la poésie, la prose, la narration, le lyrisme et la sagesse. Montis combine une variété de discours et des caractéristiques stylistiques, pour jumeler la preuve historique avec la narration mythique ou remplacer l'Histoire officielle avec la micro-histoire en atténuant le tragique, l'insupportable et l'émotionnel avec des évasions et des parenthèses légères et humoristiques.

En passant à la «Génération de 1960», et sans oublier la contribution d'autres écrivains importants, qui ont précédé (comme Loukis Akritas, Nikos Vrachimis, Nikos Nikolaidis, Yiannis Stavrinos Economides, Yiangos Piérides et Maria Rousia) écrivains plus âgés, nous dirions que la «génération» d' Ivi Méléagrou, Panos Ioannides et Yiannis Katsouris ont renouvelé la prose chypriote de manière significative. Déjà dans les années 1960 on a assisté à l'effort coordonné de cette nouvelle génération d'apporter quelque chose de nouveau en prose créative, non seulement pour les histoires courtes, qui ont dû faire leur preuve depuis l'entre-deux guerres avec des œuvres matures depuis les années de l'entre deux guerres, mais aussi pour le roman, genre qui avait été négligé.

En effet, plusieurs représentants de la nouvelle génération ont fait l'expérience de cultiver un roman plutôt nouveau, qui échappe beaucoup à la narration traditionnelle, adapté pour englober le rythme stressant de la vie et les préoccupations politiques et érotico-sexuelles ou autres de l'ère moderne. Ces romans intéressants, et des nouvelles et autres récits expérimentaux, ont été écrits avant 1974 par Tasos Stefanidis (*Le fils de l'eau*, ou *l'Apocalypse*, 1960), Tassos Psaropoulos (*Le bourreau, le calendrier de Fouskos*, 1962), Lina Solomonidou (*Ci-git*, 1964, *Le voyage*, 1969), Rina Katselli (*Les Carnets de ma sœur*, 1967, *Dans les montagnes du vent du nord*, 1973-1974), Avgi Siakalli (*L'homme bleu*, 1967, *La femme aux lunettes noires*, 1970, *Qui suis-je?*, 1973), Mary P. Stavrou (*Le cinquième sceau*, 1970), Mary Pattichi (*Salle d'attente*, 1973), et peut-être quelques autres. La présence des femmes dans l'écriture romanesque se fait désormais sentir.

Une œuvre importante en prose de Lina Solomonidou est la chronique-fiction *Chypre-Expériences vécues 1974* (1977), qui inclut des histoires et des témoignages de gens ordinaires et des victimes de guerre, des entretiens avec des auteurs du coup d'Etat et avec d'autres acteurs de premier plan ou des figurants de la tragédie de Chypre, et même avec des Chypriotes turcs, qui sont restés dans les

zones libres, ou encore avec des soldats turcs déserteurs. Par ailleurs, le projet comporte des « journaux » écrits au jour le jour et d'autres témoignages de l'époque, des publications et des nouvelles de la presse quotidienne et d'autres médias, formant une mosaïque kaléidoscopique de la catastrophe de 1974. Il ne s'agit pas seulement d'une chronique ordinaire ou d'une compilation de témoignages. Derrière tout cela se trouve la main sûre de l'écrivain, qui sait choisir et orchestrer la matière première historique. Il est certain que l'auteur tente de montrer les choses sous différents angles. Lina Solomonidou ne fait pas qu'enregistrer les témoignages, elle suggère ou montre ses réactions personnelles tout en cherchant à comprendre les paroles et les attitudes des ses interlocuteurs et d'éclairer leur passé. Malgré son intention de maintenir un équilibre et une présentation objective de son matériel historique « chaud », elle laisse souvent paraître ses opinions politiques et idéologiques, sa perception aiguë et son approche humanitaire.

La première conquête du roman chypriote se réalise avec *Méditerranée orientale* de Ivi Meleagrou, qui localise son action à Nicosie lors du premier conflit intercommunautaire, le « Noël sanglant » de 1963. Principalement dans la perspective de l'héroïne centrale, Marguerite, et secondairement à travers le regard de l'oncle Ion, nous voyageons dans l'espace (le plus souvent dans la vieille ville de Nicosie encerclée par des murailles, et même dans les quartiers chypriotes turcs, peu avant qu'ils ne deviennent des enclaves, avec le tracé de la soi-disant Ligne Verte, en raison des conflits intercommunautaires de 1963); et aussi dans le temps pour présenter rétroactivement et de façon fragmentée des moments de la guerre de libération de 1955 à 1959 et de la géographie humaine de l'île. Comme les héros des romans de Sartre, Marguerite, Ion et d'autres personnages de fiction de Méleagrou ont une aversion du monde de la matière, affirment leur liberté personnelle, leurs droits à l'amour, tout en reliant la liberté à la responsabilité sociale ou encore ils font face à la présence menaçante de l'autre. Assez inventive est la manière d'imprimer les monologues: en particulier avec des caractères bruns les pensées inavouables de l'héroïne centrale déchirée, tandis que sont imprimées en pourpre les « journaux » écrits au jour le jour du jeune combattant Cornaro, pendu par les colonialistes britanniques.

Le second, plus ambitieux et extrêmement complexe roman-fleuve *L'avant-dernière époque* (1981) de Meleagrou fait suite au roman *Méditerranée orientale*. Avec des techniques narratives complexes, l'auteure a cherché à aborder dans ce roman les vicissitudes politiques de Chypre durant la décennie 1964-1974, c'est-à-dire depuis le conflit intercommunautaire jusqu'au coup d'Etat contre le gouvernement de Makarios. Ici aussi, les choses externes sont éclairées rétroactivement de

l'intérieur, comme elles résonnent dans la psyché des principaux personnages du récit. Le regard de l'écrivaine est essentiellement politique; elle cherche à retracer les origines politiques et idéologiques des individus, celles qui ont conduit à l'éclatement du «front intérieur». Personnage central du roman, l'oncle Ion émerge aussi ici et exprime le point de vue de ceux qui sont en faveur de l'Union avec la Grèce. En revanche, Marguerite est désormais limitée à un rôle secondaire. Par rapport à *Méditerranée orientale*, dans *L'avant dernière époque*, le monde des Chypriotes turcs est éclairé de manière plus systématique et sans préjugés. Plus précisément, le troisième chapitre du roman se déroule dans le quartier chypriote turc de Nicosie, où ont déménagé souvent malgré eux des réfugiés de la Communauté turque après les émeutes de 1963-1964.

En dehors de Méléagrou, trois autres romanciers remarquables du groupe de *Kypriaka Chronika* (Chroniques Chypriotes) sont passés graduellement de l'histoire courte au roman. Panos Ioannides, après la publication de quatre livres avec des histoires courtes, importantes et hérétiques (*A Chypre l'éthérée*, 1964, *Épopées chypriotes*, 1968, *Kronaka*, vol I, 1970, *Kronaka*, vol II, 1972), où il utilise la satire et la raillerie pour se moquer des figures historiques élevées au statut héroïque, la rhétorique creuse, l'arrogance du pouvoir, le commerce illicite, le culte de l'eudémonisme et les excès moraux de la vie chypriote, a présenté son premier roman en 1973 (*Recensement*). Il s'agit d'une œuvre historique aussi hérétique et originale, qui pourrait être lue comme une parodie du mythe biblique chrétien. Mais celle-ci constitue une entreprise beaucoup plus sérieuse, parce que le «drame laïque» rejoint la «Divine Comédie» et l'absurdité de la vie, qui se reflète à travers le drame divin ou est complétée par le mystère métaphysique et des images irrationnelles ou transcendantes. Ensuite P. Ioannidès publie la plus importante collection de ses histoires courtes (*Côté invisible*, 1979), avec son thème de l'invasion turque de 1974 et de ses séquelles douloureuses. Par son deuxième roman (*L'insupportable patriotisme de P.F.K., une parabole aristophanienne*, 1989), cet auteur présente une satire virulente des mœurs sous la forme de «parabole aristofanienne», dans laquelle il trouve l'occasion de ridiculiser les mœurs d'une partie des classes socio-économiques aisées, la décadence morale, la corruption, la servitude et le culte intéressé, égoïste, et stupide même des richesses et de l'eudémonisme dans les années suivant la catastrophe de 1974, en particulier dans les années 1980. Avec ses deux romans les plus récents P. Ioannidis se déplace à des endroits différents: *Les Deva* (2006), avec le sous-titre *Comme un roman* est une autobiographie et une chronique familiale, se concentrant sur l'amour pour les animaux. Dans son roman plus volumineux *Amérique '62. De profundis* (2008) est présenté un monde entier des Etats-Unis, celui de John F. Kennedy au début des années 1960.

La troisième collection d'histoires courtes de Yiannis Katsouris (*Donne-nous aujourd'hui*, 1979), pourrait être considérée comme une étape importante de son écriture dans laquelle celui-ci prend soin d'atténuer le tragique des événements historiques du coup d'Etat et de l'invasion turque de 1974, en canalisant sa colère et son déchirement en un humour amer et catalyseur proche de la satire et du sarcasme. Notables sont ses deux collections d'histoires courtes, qui ont suivi (*Jim Londos et Paraschos Boras*, 1997. *Les bergers aux mœurs douteuses et la canne honnête*, 2006, sont liés à des expériences personnelles de l'enfance de l'auteur. G. Katsouris publie assez tard son premier roman (*La montée de Stylianos*), avec des données se référant à un roman de formation juvénile ou d'adolescence, bien que sa dimension autobiographique et politique soient aussi indéniables. Au cœur de la narration se trouve un groupe d'enfants plus âgés et des adolescents vivant dans la vieille ville de Nicosie et qui commencent à percevoir le monde autour d'eux, le contexte socio-politique, leurs relations avec les Chypriotes turcs et les colonisateurs britanniques, tout en commençant à s'initier à l'amour, à la mort et au monde des adultes. La narration compréhensible et réaliste, le regard sensible et démystificateur jetés sur la réalité socio-politique et le langage humoristique et ludique constituent en permanence les ingrédients et les qualités essentielles de ce roman, comme d'ailleurs du reste de la prose de G. Katsouris. Son deuxième roman (*Très naïf oncle Michael*, 2001) se réfère au monde des migrants chypriotes, qui restent déchirés entre leur terre natale et leur nouvelle patrie. Dans son dernier roman (*Selon Evagoras et Eugénie ou les luttes en vain*, 2009), G. Katsouris se moque des mœurs entourant la vie érotique et les pratiques commerciales, en particulier la double vie et le génie des affaires du haut et du bas clergé ainsi que des laïcs.

Le quatrième auteur du groupe de *Kypriaka Chronika* (Chroniques Chypriotes), Christakis Georgiou, a initialement publié deux collections d'histoires courtes, dans lesquelles il tente de présenter avec une narration moderniste l'angoisse existentielle et l'aliénation de l'homme moderne. Puis il a travaillé sur l'écriture de vastes oeuvres en prose: la première (*Heures*, 1950, 1981), qui possède l'étendue et la composition d'une nouvelle, se déroule dans les années 1950 et dans les prisons du colonialisme britannique à Chypre, où se côtoient et s'affrontent des condamnés politiques et criminels, même des condamnés à long terme des différentes origines ethniques, des indigènes et des étrangers, principalement des Chypriotes grecs et turcs. L'auteur réussit assez efficacement à illustrer le monde des prisons. Les techniques modernistes de ses histoires courtes ont considérablement diminué dans cette nouvelle, qui est simple pour ce qui est du mythe et livrée avec un style simple et expressif, mais avec une structure légère et lente. Plus ambitieux et complexes se présentent les deux romans plus étendus, plutôt exubérants de Ch. Georgiou écrits plus tard

(Archipel, vingt ans de naissances, 1990, Archipel, le piège, 2002). En suivant des stratégies éprouvées dans *Cités à la dérive* de Stratis Tsirkas et *Méditerranée orientale* de Ivi Méléagrou, Ch. Georgiou cherche à rendre sous forme de fiction divers aspects du contexte historique chypriote depuis les dernières années de l'occupation britannique jusqu'à l'année charnière de 1974.

Il n'y a pas de place dans cet article pour présenter la contribution d'écrivains plus récents qui ont émergé après 1974. Toutefois, il convient de mentionner ici que certains auteurs, comme Myrto Azinas, Efterpie Araouzou, Christos Argyrou, Aris Georgiou, Yiannis Garpozis, Titsa Diamantopoulou, Lefkios Zafiriou, Chrystalla Thoma, Olga Kozakou-Tsiara, Chrystalla Koulermou, Dafni Lordou, Andreas Maloris, Niki Maragou, Nicos Nicolaou, Savvas Pavlou, Elena Rempelina, Emiliou Solomou, Stephanos Stavridis, Giorgos Charitonidis, Christos Hadjipapas, et peut-être d'autres, ont produit de précieux récits, en particulier dans les catégories de l'histoire courte et de la nouvelle et plus rarement dans le roman. La plupart de ces écrivains, surtout les plus jeunes, semblent assez détachés de la vie politique de leur pays ou de leur époque et échappent au contexte historique chypriote pour s'étendre sur les questions oecuméniques. Certains auteurs utilisent des techniques plus expérimentales et un langage subversif. Beaucoup d'écrivains, en particulier des femmes, choisissent de se déplacer sur le terrain du rêve et de l'irréel, pour créer des récits bizarres et irrationnels sur des relations interpersonnelles érotiques troubles, et sur des préoccupations métaphysiques ou pour aborder des questions de la vie quotidienne sous des angles inattendus et peu orthodoxes.

En complétant cette présentation schématique, on pourrait dire que la littérature contemporaine chypriote est en bonne voie et, en général, a tendance à suivre l'évolution de la littérature grecque moderne ou même celle de la littérature mondiale. Il est temps que les œuvres les plus importantes de cette production, soient diffusées en Grèce avec la préparation nécessaire pour être évaluées dans le contexte de l'ensemble de la littérature grecque moderne. La thématique chypriote, le dialecte local ou d'autres éléments locaux, une fois établis, reconnus et appréciés sur le plan esthétique et littéraire ne devraient pas freiner la réception de la littérature chypriote par les critiques grecs, les neo-hellénistes et le public. De tels ingrédients spécifiques «locaux» peuvent s'avérer plus fertiles et viables, d'autant plus qu'ils enrichissent la diversité et le pluralisme de la littérature grecque moderne.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Kyriakos Charambides, *Tissu glissant*, vol. 1-2, Athènes, Agras 2009.
Andreas Christofides, «Les rationnels et les paradoxes», Nicosie, Centre d'études du Monastère de Kykkos, 1995.

Photis Dimitrakopoulos, *Pour Séféris et Chypre*, Athènes, Epikairoitita, 1992.

Leonidas Galazis, «Poètes chypriotes nouveaux», *Diavazo* 499 (2009), p. 94-99.
K. G. Giagkoullis, «Le dialecte chypriote dans la littérature» (à partir du 11ème siècle jusqu'à nos jours), Nicosie 1986.

Tatiana Gritsi-Millieux, *Critique de la littérature chypriote*, Nicosie, Publications AΩ, 1970.

Yiannis Ioannou, «Le contexte socio - culturel de la production poétique de la période 1974-1990», *Anatomie d'une transformation, Chypre après 1974*, édité par N. Peristianis & G. Tsangaras, Nicosie, Intercollege, 1995, p. 253-273.

Yiannis Katsouris, *Le théâtre à Chypre*, vol. 1-2, Nicosie 2005.

Giorgos Kechagioglou, «Histoire et déontologie poétique: exemples chypriotes des quinze années 1974-1989» *I Lexi* 85-86, juin-août 1989, p. 616-627.

Giorgos Kechagioglou, «La littérature chypriote contemporaine et le contexte de la littérature grecque moderne: une littérature régionale, indépendante, se déterminant par elle-même», *Nea Epochi* 214, 1992) p. 19-33.

Giorgos Kechagioglou «La prose chypriote des vingt années 1974-1994: tendances et principales étapes», *Anatomie d'une transformation op.cit.* p. 229-251.

Giorgos Kehagioglou-Lefteris Papaleontiou, *Histoire de la littérature moderne de Chypre*, Nicosie, Centre de recherches scientifiques, 2010.

Giorgos Moleskis «Les tendances idéologiques dans la littérature chypriote contemporaine», *Politistiki* 14-15, 1986, p. 50-56.

Theodosios Nicolaou, «Textes littéraires et critiques», Athènes, Gavrielidis, 2008.

Lefteris Papaleontiou, «Des ajustements stochastiques. Pour l'histoire de la littérature grecque moderne générale», Athènes, Gavrielides, 2000.

Lefteris Papaleontiou, *Les magazines littéraires chypriotes dans les années de la domination britannique*, Nicosie, Centre de recherches scientifiques, 2001.

Theodosios Pylarinos, *Dans l'île de Chypre il y aura un chanteur, Essais sur la littérature chypriote*, Athènes, Aipeia 2011.

Georges. P. Savvides, «La maison de la mémoire», Athènes, *Spoudastirio neou ellinismou-*, 1997.

Phivos Stavrides, Lefteris Papaleontiou, Savvas Pavlou, *Bibliographie de la littérature chypriote*, Nicosie, *Mikrofilologika*, 2001.

Costas Vassiliou «Honte à vous ô Argiens ou la face d' Ulysse. Commentaire sur la poésie chypriote» (en grec), *Akti 6* (revue littéraire chypriote) (1991) p. 187-194.

Lefkios Zafiriou, *La littérature moderne chypriote: esquisse littéraire grammatologique*, Nicosie 1991.

Alexis Ziras, *Aspects de la prose chypriote*, Athènes, Aipeia, 2010.

Alexis Ziras, «Fantasme, le rêve et le réalisme», Les 'termes contradictoires' de la fiction moderne», *Diavazo*, 499 (2009) p. 78-84.

Alexis Ziras, «La poésie chypriote récente. Thématiques, stratifications linguistiques et stylistiques «Point», 4, (1996), p. 225-246.

Hommages consacrés par les magazines: *Logotechnia* 2, février 1979, *Anti* 236 1983, *Diavazo* 123, 1985 et 499, 2009, *Politistiki* 14-15, 1986, *Antipodes*, Melbourne, 23-24, 1988, *I Lexi*, 85-86, 1989 et de 203 à 204, 2010, *Simeio* 4, 1996, *Études helléniques-Hellenic Studies*, Canada, 15, 2, 2007, *Nea Efthymi*- 4, 2011.